

L'enfant et la Solitude.

MS3316 (65)

à Charles Barailley.

L'enfant.

Oh! solitude, solitude, solitude,  
Nourrice dangereuse aux esprits sans ressort,  
Ma résignation est venue à l'étude,  
Et ton âme secrète a le goût de la mort.

Ton douloureux amour j'ai voulu fuir. In vain.  
Car tu m'as poursuivi d'un surtant si farouche  
Que je n'ai pu serrer, du baillon de ma main,  
Le cri de désespoir échappé de ma bouche.

Le cri désespéré, l'écho disant encore  
Son ardeur transmuée en un brusque dégoût,  
J'ai honte des plaisirs que ta sagesse adore,  
J'ai honte de moi-même, et j'ai honte de tout.

Si les livres sont là, qui me consolent  
De leur silencieuse et diverse attitude,  
Laisse-moi t'oublier, rien qu'en penchant le front,  
Fantôme que j'espère, ingrate solitude.



La Solitude.

La joie emprisonnée aux terres du silence  
Sous l'éternel midi du soleil étouffant,  
Si tu veux pénétrer ma sage violence,  
Des yeux fermés, regarde en ton cœur, mon enfant.

Je sais bien! je sais bien! tu ne le comprends pas,  
Toi qui passes ta vie en débâches de livres

1830

L'empire de la République

à l'usage de la République

L'empire

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

et de la République

Qui modèrent l'élan de chacun de tes pas  
Et du sang de l'erreur nourrissent tes délires.

Où ne le comprends pas!... Mais, dans son ombre rouge,  
H vitre, il bat, comme un tambour intérieur,  
Lourd au désir vaincu dont l'insolence s'ouge  
Parmi les sentiments qu'émeut sa profondeur.

Ceux qui n'écoutent plus ses appels généreux,  
De leur propre vouloir se retranchent du monde.  
Plaines les, ô mon enfant, et ne fais pas comme eux:  
Toute vie émouvante est taite et profonde.

Ne dis rien! ne dis rien! Je prévois ta réponse  
Où les mots d'action fixeront ton devoir.  
Ne dis rien. La jeunesse atteint l'heure où l'on fonce  
Pour l'étrange plaisir de fonce, sans savoir.

Ne dis rien! ne dis rien! Je déplore et comprends  
L'hypnotisme fatal de ta belle folie.  
Mais, les illusions de nos vœux différents,  
Le grave du destin, bientôt, les exfolie.

Mon ami, mon enfant, ne dirigent la foule,  
Facile à disperser comme au vent un parfum,  
Que ceux dont la pensée, irrésistible houle,  
Déborde sans effort les rives du commun.

Au lieu que de mêler leur riche allusion  
Aux déchets limoneux que roulent les atômes,  
Pareil au roi de l'air, pareil à l'avion,  
Les esprits sourcilieux ne hantent que les cimes.

Et leur haute clameur est si retentissante  
Qu'elle pousse au combat, dans l'air pulvérulent,

un moment l'horreur de l'homme se te fait  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme.

de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...

de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...

de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...

de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...

de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...

de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...

de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...  
de la part de l'homme à l'égard de l'homme...

Jusqu'aux irresolus dont la crainte incessante  
Contrariait le choc ou retardait l'élan.

MS 3316

(65)

L'enfant.

Solitude, se peut-il bien que, si longtemps,  
ta sagesse me soit demeurée étrangère!  
Si tu m'avais parlé, sans faiblesse, à vingt ans,  
Oubli lointain serait ma peine sommeillère.

Je n'aurais plus besoin d'étourdir ma détresse  
De ces bruits que je sais misérables et vains;  
Je n'aurais plus besoin, en chassant ma tristesse,  
De dégrasser mon cœur de tous ses vieux levains;

Je n'aurais pas besoin de la haute leçon  
Dont tu répands sur moi la clarté salutaire,  
Toi qui m'as appâté du robuste hameçon  
De ton jugement droit, agréable, et sévère.

J'aime ton amertume, à présent, solitude.  
Je vais tâcher, dans l'ombre, à me rendre meilleur.  
Vois: j'écoute, déjà, ni trop doux, ni trop rude,  
Le mouvement secret qui soulève mon cœur.

Si j'ignore toujours la manœuvre du sang  
Qui commande l'idée et l'arise à ma tempe,  
Je sens naître l'espérance d'un délire puissant  
Que j'aurai suscité sous le feu de la lampe.

O solitude, solitude, solitude,  
Maintenant, je comprends le bonheur exaltant  
De traduire son cœur en saine inquiétude,  
De peupler de splendeurs le songe d'un instant.

... l'aspect de la situation  
interiorit le choc on retrocede l'elan.

... la main plus d'extension  
le se dante que je suis misérable et vain;  
... d'extension plus d'extension, en cherchant ma tristesse  
le d'extension en un lieu de tous les vains lueurs;

... la main plus d'extension  
... l'effort de l'extremite  
... d'extension d'extension, d'extension, d'extension.

... d'extension, d'extension, d'extension.  
... d'extension, d'extension, d'extension, d'extension.  
... d'extension, d'extension, d'extension, d'extension.

... d'extension, d'extension, d'extension.  
... d'extension, d'extension, d'extension, d'extension.  
... d'extension, d'extension, d'extension, d'extension.

... d'extension, d'extension, d'extension.  
... d'extension, d'extension, d'extension, d'extension.  
... d'extension, d'extension, d'extension, d'extension.

4

Tu n'es pas le montier qui prépare à la mort,  
Mais le sommet, abrupt à gravir au vulgaire,  
D'où l'on découvre, au loin, les voiles et le port  
Que les Bretonnards d'en bas dissimulaient naguère.

Navires embossés, vos voiles et vos drisses  
Attendent pour partir la marée et le vent.  
Or je suis la marée aux vagues bienfaitrices.  
Languez tout!...

La solitude.

Es-tu bien consolé, mon enfant?

(A)

R. Maran.

---

... de la part de l'éditeur...  
... de la part de l'éditeur...  
... de la part de l'éditeur...

... de la part de l'éditeur...  
... de la part de l'éditeur...  
... de la part de l'éditeur...

... de la part de l'éditeur...  
... de la part de l'éditeur...  
... de la part de l'éditeur...  
A. M. M. M.